

CERCLE D'HISTOIRE DE RIXENSART

LA FERME BAUDET

3E TRIMESTRE 1996

Quelques informations sur une appellation populaire qui défie les siècles.

Il n'y pas si longtemps encore il y avait même une 'rue du Baudet', jusqu'au jour où des riverains, soucieux de leur image de marque, obtinrent une modification du nom de la rue qui devint dès lors la « rue du Gros Tienne » comme celle qui lui faisait suite.

La ferme, quant à elle, a gardé son nom jusqu'au jour peut-être où, exploitation agricole cessante, elle deviendra manège ou restaurant et où ce nom, qui a traversé les siècles, sera remplacé par une banalité quelconque.

Vers 1850, il y a près de 150 ans, les plans du géomètre Popp mentionnent, bien évidemment, 'la ferme Baudet' entourée de quelques maisons.

En 1818, quelque 30 ans plus tôt, le 'Procès-verbal de la délimitation de la commune de Genval', établi le 26 janvier, nous informe que la limite communale entre Genval et Ohain passe par ... 'le coin sud-est du jardin de la ferme Baudet, située ainsi que le dit jardin sur Genval' ... Nous savons de même qu'à cette époque, la ferme appartient à la veuve Bernard Stouffs depuis plusieurs années car, dans un acte de 1804, elle est citée comme 'fermière propriétaire de la Cense du Baudet'.

Dans un registre de la même année, Louis Leblicq et Antoine Hulet s'acquittent des arriérés, remontant à 1792, d'une rente au bénéfice de l'église de Genval sur '... un journal de closière enclose de ses hayes au lieu dit Baudet' Le contexte permet de situer cette terre à proximité de la dite ferme.

Enfin, vers 1777, voici près de 220 ans, les cartes dites de Ferraris mentionnent le hameau Baudet mais le font dépendre, à tort ou à raison, de la paroisse d'Ohain.

On notera par ailleurs que le linteau de la porte du logis est daté de 1742, ce qui nous situe à plus de 250 ans ans mais ne nous précise pas le nom de la cense.

Si on continue à remonter le temps, les actes anciens prennent le pas sur les cartes et ceux du XVII^e siècle sont intéressants à plus d'un titre.

En octobre 1655, il y a 340 ans cette fois, un mesurage des 'Terres de Genval jointantes à l'autel St Nicolas' ... nous parle d'un '... champ de du Brunneau (Bruneau, Bruvau ... ?) dict présentement le champ Baudet'. Une fois encore, le contexte qui le situe au nord du Try de Mayermont et la coïncidence possible avec le 'champ du Bonniau', situé à proximité de 'la piecente qui vat à Hannonsart', nous désigne les environs de la ferme, sans la citer toutefois.

Il est intéressant cependant de noter que la mention '.. dict présentement le champ Baudet' ... laisse supposer, qu'à l'époque, cette appellation est relativement récente même si elle ne nous éclaire pas quant à son origine.

En juillet 1654, le recteur de l'autel St Nicolas vend à ferme pour 6 ans '... une terre gisant au champ de Han' ... et située ' ... demidy à la piécente allant du Chesnois à Mayermont (...) et de nort à Jean de Franchemont dit Baudet'.

La situation de cette terre, à l'emplacement de l'actuelle rue Léon Hulet, est sans intérêt pour l'instant mais sa mention fait apparaître un personnage, propriétaire terrien, dont le surnom pourrait être transmis, ou résulter des terres, ou bâtisses, figurant dans ses biens.

On retrouve Jean de Franchemont, ou Jehan du Franchesmont, dans plusieurs documents de la première moitié du XVII^e siècle et son nom est le plus souvent complété par le sobriquet. Nous n'avons pas trouvé trace toutefois d'une liaison précise avec la ferme.

En 1617, Jean de Franchemont est dit 'baude' et non 'baudet' ce qui n'est pas sans intérêt, nous y reviendrons.

En 1572, le nom de Franchemont revient à plusieurs reprises dans différents actes. Nous y trouvons les 'remanants' (héritiers) d'un autre Jehan de Franchemont ainsi qu'un Bierna de Franchemont. Il n'est cependant plus question de Baudet.

Faut-il en conclure pour autant que l'apparition du surnom dans la famille date du XVII^e, qu'il concerne tout d'abord un personnage et ensuite ses biens ... ? Peut-être mais, si sobriquet il y a en ce qui concerne les 'Franchemont', pour d'autres il s'agit d'un nom car le mesurage des terres de l'autel St Nicolas qui fait l'objet de l'acte de 1572 est établi à la demande du curé de Genval, Messire Sixt Baudet, recteur.

Encore une fois, il ne semble pas y avoir de relation directe avec la ferme et en outre un feuillet annexe relatif à des paiements, dont certains remontant à 1560, aurait été établi 'auct iour susdit en le maison dudit liaudet sur le Tri à Genval'.

Ce nom de tri ou Try, maintenu à Ohain et même remis à l'honneur, est disparu à Genval alors qu'il était porté semble-t-il par trois endroits différents.

Il y avait le 'Try Mahiermont', situé à l'emplacement de l'actuelle petite rue du même nom. Il y avait le 'Try du Chesnoy' qui, selon certaines indications, en serait autre que le groupe de maisons bâties sur le talus à l'extrémité nord de la Place Communale, entre la rue des Déportés et l'avenue Gevaert. Enfin, il y avait le 'Try de Genval' qui pourrait être l'autre extrémité de la place, là où aboutissent l'avenue des Combattants et la Manteline, mais le conditionnel reste de rigueur.

En ce qui concerne l'appellation 'baudet' en elle-même on pourrait se dire que celui qui méritait ce terme n'était manifestement pas une lumière et que ce surnom n'était guère flatteur, mais le sens donné aux termes n'était pas toujours exactement le même il y a trois siècles.

Deux autres interprétations peuvent être prises en considération.

Le fait tout d'abord que le baudet est à l'âne ce qu'est l'étalon au cheval, un animal reproducteur par excellence. Peut-être est-ce cette particularité que le surnom de Jehan mettait en évidence mais le document de 1617 mentionne 'baude' et non 'baudet' et nous pouvons trouver là une troisième interprétation. Les dictionnaires d'ancien français nous disent que 'baud' signifie 'hardi, fier, gai, plein d'ardeur'.

Le 'Dictionnaire étymologique des noms de famille' (M-Th Morlet) consulté à 'Baudet' nous renvoie vers 'Baud/ Baude' pour lequel il nous fournit une première étymologie germanique issue de 'bald-audacieux' et une seconde d'origine occitane signifiant 'joyeux-hardi'.

Alors, Jean de Franchemont, ignorant, paillard ou sacré gaillard?

Roger GHYSSENS

in Chroniques CHR n° 27, 3e trimestre 1996, pp. 26 à 28

réédité en janvier 2024 pour le Cercle d'Histoire de Rixensart par Eric de Séjournet © Rétro Rixensart